

# Comment rédiger un travail de proséminaire ?

Version 2015.



*"When writing your essays, I encourage you to think for yourselves while you express what I'd most agree with."*

## 1. Les objectifs d'un travail de proséminaire

---

A good philosophy paper is *modest* and makes *a small point*; but it makes that point clearly and straightforwardly, and it offers good reasons in support of it. People very often attempt to accomplish too much in a philosophy paper. The usual result of this is a paper that's hard to read, and which is full of inadequately defended and poorly explained claims. So don't be over-ambitious. Don't try to establish any earth-shattering conclusions in your [...] paper. Done properly, philosophy moves at a slow pace.

(Prof. Jim Pryor, New-York University)

1.1. Le but d'un travail de proséminaire est de démontrer que vous êtes capables de lire un texte philosophiquement, à savoir:

- D'*identifier une thèse* philosophique;
- D'*interpréter*, c-à-d de *reformuler* correctement dans vos propres mots, une thèse philosophique
- De *placer une thèse* philosophique dans un certain contexte philosophique;
- D'*identifier les raisons ou prémisses* avancées par un auteur en faveur d'une certaine thèse;
- D'*identifier la structure argumentative* mobilisée par un auteur dans le but d'argumenter en faveur d'une certaine thèse;
- D'*interpréter*, c-à-d de *reformuler* correctement dans vos propres mots les raisons ou prémisses avancées par un auteur en faveur d'une certaine thèse;
- De *clarifier* dans des termes accessibles les concepts philosophiques clés mobilisés par un auteur;
- De *rédigé* un texte philosophique (de 8 à 12 pages A4) dans un style philosophiquement adéquat.

1.2. En ce sens, les objectifs d'un travail de proséminaire sont essentiellement méthodologiques. Il ne s'agit pas de se familiariser avec une grande portion de texte mais, au contraire, de lire dans le détail une portion réduite de texte. La taille de cette portion de texte dépend de l'argument sur lequel portera votre choix;

1.3. En particulier, il ne s'agit pas 1) d'apporter une contribution personnelle à un débat philosophique, ni 2) de maîtriser de manière extensive une grande portion de littérature, ni 3) de transmettre des informations factuelles à propos d'un philosophe ou d'une théorie philosophique.

## 2. Adresse du travail

---

2.1. Il est essentiel de bien calibrer votre discours. Le but d'un travail de proséminaire est de vérifier vos connaissances, pas celles de votre correcteur. Par conséquent, vous devez calibrer votre discours de manière à rendre visible que vous savez de quoi vous parlez et, en particulier, que vous n'êtes pas simplement en train de répéter des termes techniques dont vous ignorez pas la signification;

## 2.2. Comme l'écrit Martinich:

The student cannot presuppose that the professor is knowledgeable about the topic being discussed because the professor, in his role as judge, cannot assume that the student is knowledgeable. *It is the student's job to show her professor that she understands what the professor already knows.* A student may find this not merely paradoxical but perverse. But this is the existential situation into which the student as author is thrown. (Martinich 2005 : 10 - mes italiques)

2.3. La manière la plus simple de rendre effective cette démarche est de faire une distinction entre 1) votre *correcteur*, la personne qui corrigera votre travail, et 2) votre *destinataire*, la personne à qui vous destinez votre travail. Votre destinataire doit être une personne distincte de votre correcteur. Un travail de proséminaire n'est donc pas un dialogue entre vous et votre correcteur mais une *triangulation* entre vous, votre destinataire et votre correcteur. La tâche de votre correcteur est de contrôler que vous êtes capables de vous adresser correctement à votre destinataire.

2.4. Votre destinataire doit être un *lecteur virtuel* qui ignore tout, ou presque tout, de votre sujet. Vous devez donc vous mettre dans ses chaussures et vous devez essayer de réfléchir à la manière dont vous pourriez le familiariser avec votre sujet. Une manière simple de se représenter votre destinataire est de vous imaginer une personne non-familière avec la philosophie à qui vous devriez expliquer une certaine thèse ainsi qu'un argument en faveur de cette thèse. Imaginez-vous avoir une discussion avec cette personne et, en particulier, essayez d'imaginer à quel moment cette personne vous interromprait pour vous dire: "Je ne comprends pas ce terme, peux-tu m'expliquer ce qu'il veut dire?" ou "Qu'est-ce que tu entends précisément par tel terme?", etc.

**2.5. Ne sous-estimez en aucun cas cet aspect. Une grande majorité des corrections que j'effectue concerne ce point!**

## 3. Structure du travail

---

3.1. La structure de votre travail constitue un élément clé. Ne sous-estimez pas cette étape et, au contraire, prenez suffisamment de temps pour réfléchir à l'architecture de votre travail. Rien ne doit être laissé au hasard. Que voulez-vous dire ? Dans quel ordre ? Sur quelle longueur ? Avec quel objectif ? Vous devez répondre à ces questions *avant* de rédiger.

3.2. Votre structure doit également être explicite. Utilisez tous les éléments que vous avez à votre disposition pour faciliter l'appréhension de la structure de votre travail : titres, sous-titres, phrases « guide » (*e.g.*, « Dans la section précédente, nous avons... » ; « Dans cette section, nous allons... » ; Etc.), multiplication des paragraphes. Trop aider le lecteur ne constitue pas un problème; ne pas assez aider le lecteur en constitue un. Si votre lecteur vous a perdu ou ne vous comprend pas, c'est de votre faute, pas de la sienne!

3.3. Le paragraphe constitue l'unité de base de votre travail. Soignez sa construction! Un bon paragraphe n'est pas trop long (max. 10-15 lignes), est clairement structuré et s'inscrit entre deux autres paragraphes de manière logique. **Attention : une idée par paragraphe au maximum !**

3.4. Votre travail contiendra nécessairement les parties suivantes:

3.4.1. Introduction (1/2 page):

L'introduction constitue le seuil de votre travail. Vous devez y annoncer le sujet dont votre travail traitera ainsi que sa structure. D'une manière générale, une introduction va du plus général au plus particulier. Une bonne introduction contient (au moins) trois parties:

- (i) **Annonce de la thématique**, par exemple: "Ce travail traite de la philosophie de la religion et, en particulier, d'un type d'argument développés par les philosophes pour défendre la thèse que Dieu existe, à savoir les arguments dits ontologiques."
- (ii) **Brève contextualisation de la thématique**, par exemple: "Les arguments ontologiques constituent un type particulier de défense de l'existence de Dieu. En effet, ils sont strictement *a priori* et visent à prouver l'existence de Dieu sur la base d'une compréhension adéquate du concept de Dieu lui-même. En ce sens, les arguments ontologiques se distinguent d'autres arguments qui visent à défendre une même thèse selon des moyens *a posteriori*, à l'image des arguments cosmologiques ou des arguments téléologiques. Plusieurs auteurs ont proposé des arguments ontologiques au cours de l'histoire de la philosophie. Dans ce travail, nous nous concentrerons sur l'argument donné par Descartes dans la cinquième de ses *Méditations Métaphysiques*."
- (iii) **Annonce de plan**, par exemple: "La structure de ce travail est la suivante. Dans une première section, nous passerons par une étape de problématisation où nous essaierons de décrire de manière neutre et non technique le problème de l'existence de Dieu. Nous préciserons ensuite la nature particulière des arguments ontologiques, dégagant notamment précisément ce que signifie leur caractère *a priori*. Dans une deuxième section, nous nous attaquerons ensuite à la reconstruction de l'argument ontologique de Descartes. Nous commencerons par dégager et interpréter sa thèse et nous nous tournerons ensuite vers son argumentation. Une dernière section tiendra le rôle de conclusion."

3.4.2. Problématisation (max. 2-4 pages):

L'étape de problématisation n'a pas besoin d'être très longue mais elle doit nécessairement être aussi neutre dans sa description du problème et non-technique dans son expression que possible. Pour poursuivre avec l'exemple ci-dessus, vous devez expliquer ce que signifie le problème: "Dieu existe-t-il?", à savoir: "Qu'est-ce que signifie Dieu?"; "Qu'est-ce que signifie exister?", etc. Vous devez également introduire la

distinction entre plusieurs types d'arguments en faveur de la thèse de l'existence de Dieu et, notamment, distinguer entre argument *a priori* et *a posteriori*.

D'une manière générale, à la fin de cette section, votre destinataire aura compris votre problème, ce qui en fait sa nature philosophique et sera capable de comprendre la nature et l'importance philosophique de l'argument que vous allez reconstruire;

### 3.4.3. Reconstruction de l'argument (max. 5-7 pages)

La reconstruction d'un argument se fait généralement en quatre étapes:

- (i) Vous *identifiez la thèse* défendue par l'auteur dans le texte;
- (ii) Vous *interprétez cette thèse* dans vos propres termes, si nécessaire en attirant l'attention de votre destinataire sur plusieurs interprétations possibles de cette thèse, en expliquant ce qui vous semble favoriser votre interprétation;
- (iii) Vous identifiez les prémisses de l'argument ainsi que sa structure argumentative – le cas échéant, vous identifiez des prémisses implicites;
- (iv) Vous proposez une reconstruction de l'argument donné par l'auteur en vous basant sur le texte et, si nécessaire, vous rendez explicite une ou plusieurs prémisses implicites.

- **Notez que, pour chacune de ces étapes, il s'agit d'une reconstruction, à savoir: vous ne devez pas recopier les mots de l'auteur mais les interpréter. Veillez également à toujours préciser la source de chacune de vos prémisses, soit par une citation de l'auteur, soit par une explication de votre part.**

### 3.4.5. Conclusion (max. 1/2 page)

La conclusion représente la fin de votre travail. Elle doit résumer le contenu de votre travail et répondre à votre introduction. En ce sens, la manière la plus simple de la construire consiste à identifier les phrases les plus générales de chacune de vos sections et de les reproduire dans votre conclusion. Par exemple:

“Dans ce travail, nous avons essentiellement accompli trois tâches. Les deux premières tâches, accomplies dans la première section de notre travail, visaient à décrire le problème philosophique de l'existence de Dieu. Nous avons décrit ce problème de la manière suivante: “...”. La deuxième tâche visait à détailler la nature spécifique des arguments ontologiques en faveur de l'existence de Dieu. Nous avons défini un argument ontologique de la manière suivante: “...”. Dans la suite du travail, nous avons procédé à une reconstruction de l'argument ontologique de Descartes. Cet argument peut être exprimé de manière informelle ainsi: “...”.

- **Évitez de faire votre autocritique dans la conclusion. Parlez de ce que vous avez fait, pas de ce que vous auriez pu faire!**

#### 3.4.6. Bibliographie

Apprendre à faire une bibliographie fait partie de votre apprentissage philosophique. Elle n'a pas besoin d'être longue, 2-3 références suffisent pour un tel travail mais vous devez néanmoins y indiquer toutes vos sources. Veillez à respecter une manière correcte de présenter vos références (cf. la bibliographie ci-dessous).

- **Ne mentionnez que des ressources acceptables dans un contexte universitaire!**

## 4. Expression philosophique

---

4.1. Écrire un texte philosophique constitue une entreprise particulière et vous devez être capable d'adapter votre style aux demandes particulières de l'expression philosophique. Un texte philosophique n'est pas un texte littéraire ; il doit être clair et précis avant d'être esthétiquement remarquable et ces deux critères (clarté et précision) devront guider vos choix stylistiques. En particulier :

- (i) Évitez au maximum toute expression métaphorique;
- (ii) Prenez le temps de définir les termes techniques employés;
- (iii) N'ayez pas peur d'utiliser le verbe « être » aussi souvent que vous l'estimez nécessaire et méfiez-vous des synonymes : les termes philosophiques ont souvent une signification technique et précise et l'utilisation d'un synonyme peut entraîner la confusion:

... A strange stylistic problem in tech writing, which is that the same words often have to get used over and over in a way that would be terribly clunky in regular prose – the thing is that some technical words have highly specific denotations that no synonym can capture. (Wallace 2003 : 3)

- (iv) Écrivez des phrases courtes, sans multiplier les subordonnées. De même, faites des paragraphes courts, qui contiennent au maximum une idée. N'ayez pas peur de multiplier les paragraphes!

Prefer short sentences to long sentences. This is very important. Do not write sentences with many clauses. You will be tempted to do so as you discern more nuances and complications and needs for qualification in your subject. Instead of writing one complicated sentence, write many simple sentences. In doing so you will learn even more about your subject since you will have to express those nuances and complications and needs for qualification in full thoughts. (Elijah Chudnoff, *How to Write a Philosophical Paper*, Department of Philosophy, Harvard University)

- **En résumé : restez aussi simple que possible et, surtout, soyez précis !**

## 5. Les pièges que vous devez éviter

---

- (i) Ne pas répondre aux objectifs ;
- (ii) Vouloir traiter trop de matière ;
- (iii) Résumer un article – faites attention aux marqueurs textuels du résumé: « au début de l'article, x dit que... », « ensuite, x dit aussi que », etc. ;
- (iv) Donner des informations factuelles sur un auteur;
- (v) Confondre « reconstruire un argument » et « recopier les mots de l'auteur » ;
- (vi) Confondre « correcteur » et « destinataire » ;
- (vii) Reconstruire une caricature de la position de l'auteur;
- (vi) Avoir des paragraphes trop longs et/ou mal structurés ;
- (vii) Avoir une expression trop métaphorique ;
- (viii) Se laisser abuser par une fausse compréhension des termes techniques ;
- (ix) Employer des termes techniques non-définis ;
- (x) S'exprimer de manière trop complexe.

- **D'une manière générale, demandez-vous: Quelle est la thèse présentée dans mon travail et quel est l'argument reconstruit en sa faveur. Si vous ne pouvez pas répondre à ces deux questions, alors votre travail est nécessairement insuffisant. Il ne répond pas au type de travail attendu.**

## 6. Procédure

---

6.1. L'entreprise de rédaction d'un travail de proséminaire peut être découpée en 9 étapes distinctes :

- (i) Choisir un sujet et me le soumettre;

Vous devez choisir un sujet en rapport avec le proséminaire, c-à-d, soit un texte lu en classe, soit un autre texte de philosophie de la religion. Il doit toutefois s'agir d'un texte de première main et non d'un commentaire d'un texte ou d'une introduction à la philosophie de la religion.

Notez une fois encore que vous ne devez procéder qu'à la reconstruction d'*un* argument, pas au résumé d'un article ou d'un chapitre dans son entier!

- (ii) Constituer une (courte) bibliographie ;

Il est de votre ressort de constituer une bibliographie pour votre travail. Cette bibliographie, toutefois, ne doit pas être trop longue.

(iii) Se familiariser avec la littérature ;

A la fin de cette étape, vous devriez être capable de 1) décrire votre problème de manière neutre et non-technique; 2) de distinguer l'espace logique dans lequel l'argument que vous vous proposez de reconstruire s'inscrit; 3) d'expliquer les concepts clés dont vous aurez besoin pour votre travail.

(iv) Esquisser un plan de travail ;

Cette étape est l'une des plus importantes de la rédaction du travail. Plus votre plan sera détaillé, plus la rédaction de votre travail sera aisée et plus sa structure sera claire.

(v) M'envoyer le plan de travail ;

Attention ! Ne commencez pas à rédiger avant de m'avoir envoyé le plan. Cette étape est importante dans la mesure où elle permettra de débusquer d'éventuels défauts dans la conception de votre travail (trop de matière, pas assez de matière, absence d'une étape importante, etc.)

(vi) Modifier le plan de travail selon mes remarques ou commencer la rédaction ;

(vii) Rédiger une première version ;

(viii) Rédiger une deuxième version ;

(ix) M'envoyer la deuxième version et attendre mes corrections;

## 7. Quelques règles formelles

---

7.1. Les quelques règles formelles qui suivent n'ont d'autre fonction que de faciliter la lecture de votre travail. Votre correcteur vous remercie donc par avance de vous y conformer avec une rigueur plus ou moins consentie:

- (i) **Police de caractère** : vous choisirez une police de caractère avec empattements, de type *Times* ou *Garamond*, lesquelles ont la propriété de préserver les yeux lors de la lecture.
- (ii) **Taille de la police et interligne** : la police sera de taille 12 et l'interligne de 1.5.
- (iii) **Page de titre et sommaire** : n'oubliez pas d'inclure dans votre travail une page de titre sur laquelle doivent figurer votre nom et votre e-mail, le titre de l'unité d'enseignement à laquelle le travail



correspond ainsi que le titre de votre travail. Prière également d'inclure un sommaire qui éclaire avec suffisamment de détails la structure de votre travail.

- (iv) **Bibliographie** : il existe plusieurs manières d'établir une bibliographie. Aucune ne vous est imposée ici. Un exemple vous est néanmoins fourni dans la section §8 de ce document.
- (v) Pensez également à **numéroter vos pages** !

## 8. Quelques vertus rédactionnelles

---

8.1. Les vertus jouent un rôle essentiel dans la conduite humaine. Selon Aristote, elles devraient même permettre à celle ou celui qui les pratique d'atteindre l'excellence relativement au domaine auquel elles s'appliquent. A titre d'exemple, une vie en communauté harmonieuse fait appel à toute une série de vertus telles que l'honnêteté, la gentillesse ou encore la justice.

8.2. De manière similaire, la rédaction d'un texte philosophique possède également certaines vertus qui lui sont propres et qui la distinguent d'autres types d'actions, y compris d'autres types de rédactions. En effet, la rédaction d'un texte littéraire, juridique ou philosophique ne nécessite pas d'instancier à chaque fois les mêmes vertus: si un bon avocat sera certainement jargonnant et un bon poète habile à proposer des métaphores évocatrices, un philosophe, quant à lui, doit mettre en pratique des vertus bien spécifiques. Dans cette section, nous en mentionnerons cinq: 1) la clarté ; 2) la simplicité ; 3) la charité ; 4) l'humilité; et 5) la patience.

### 8.2.1. Clarté:

With Derrida, you can hardly misread him, because he's so obscure. Every time you say, "He says so and so," he always says, "You misunderstood me." But if you try to figure out the correct interpretation, then that's not so easy. I once said this to Michel Foucault, who was more hostile to Derrida even than I am, and Foucault said that Derrida practiced the method of obscurantisme terroriste (terrorism of obscurantism). We were speaking in French. And I said, "What the hell do you mean by that?" And he said, "He writes so obscurely you can't tell what he's saying. That's the obscurantism part. And then when you criticize him, he can always say, 'You didn't understand me; you're an idiot.' That's the terrorism part." And I like that. So I wrote an article about Derrida. I asked Michel if it was OK if I quoted that passage, and he said yes. (John Searle)

Dans certains cercles philosophiques, être profond est souvent confondu avec être obscur. En gros, on essaye de nous faire croire que si nous avons de la peine à comprendre un auteur, c'est que ce qu'il essaie de nous dire est forcément profond. L'effet est encore décuplé s'il présente bien, parle d'un ton prophétique et se trouve être, dans le meilleur des cas, agréable à regarder. Or, rien n'est moins vrai. En effet, moins qu'un signe de profondeur, l'obscurité est souvent un signe de manque de rigueur et/ou de

bluff et l'attrait qu'exerce ce genre de philosophes s'apparente plus à de la fascination malsaine qu'à une démarche raisonnée.

Toutefois, au-delà de l'ironie, la finalité de l'exercice est sérieuse. Railler l'obscurité n'équivaut pas à prétendre que tout, y compris la philosophie, peut être exprimé dans des termes clairs. Au contraire, la pratique de toute discipline spécifique nécessite la maîtrise d'un certain jargon. La philosophie, surtout si elle est pratiquée sérieusement, n'échappe donc pas à la règle. Comment, dès lors, distinguer entre obscurantisme et scientificité ?

Je vous l'accorde, la tâche n'est pas facile. Repérer l'esbroufe est une capacité qui s'acquiert avec le temps; c'est en fréquentant les bons auteurs que notre détecteur à cuistrerie peut s'étalonner. Néanmoins, nous pourrions tenter de distinguer entre un bon et un mauvais jargon au moyen de l'axiome suivant: un mauvais jargon est contingent et sert principalement à en mettre plein la vue alors qu'une fois maîtrisé, un bon jargon permet de s'exprimer avec plus de précision et de finesse que le langage ordinaire.

Armés de cette distinction, vous pourrez pratiquer un petit test: essayez de reformuler dans vos propres mots quelque phrase d'un auteur qui éveille votre suspicion. Si le résultat vous apparaît trivial, inintéressant ou, dans le pire des cas, carrément faux, c'est peut-être un signe de supercherie. Au contraire, si même une fois reformulée une thèse conserve son mordant, voilà peut-être le signe de quelque chose de solide. Reste toutefois à évaluer si, dans ce deuxième cas, l'usage d'un certain jargon vous apparaît constituer une plus-value philosophique ou si, à l'inverse, l'auteur pourrait s'en dispenser.

Ce test, bien sûr, vous devrez l'appliquer à votre propre travail. En conséquence, vous privilégieriez la clarté sur l'obscurité et réfléchirez à deux fois avant d'employer un terme technique. Si cela devait toutefois s'avérer nécessaire, rappelez-vous que tout terme technique employé doit être préalablement défini. Pour ce faire, vous pouvez soit le définir dans le corps de texte soit proposer une définition dans une note de bas de page. En tous les cas, n'oubliez jamais que vous devez faire le maximum pour aider votre lecteur.

Par ailleurs, le caractère abstrait du vocabulaire philosophique peut parfois servir à donner l'illusion qu'un problème et ses enjeux sont saisis. Ne vous laissez pas avoir par cette illusion et questionnez constamment votre compréhension des termes techniques. Au besoin, explicitez-les et reformulez-les dans vos propres termes.

### 8.2.2.Simplicité:

La philosophie est une discipline suffisamment complexe en elle-même pour que nous lui rajoutions encore des contraintes supplémentaires. Par conséquent, faites simple! La philosophie requiert de la précision avant des capacités d'évocation. Ne cherchez donc pas à tout prix à polir stylistiquement votre texte quitte à péjorer sa clarté. De même, n'abusez pas du dictionnaire des synonymes. N'écrivez que ce

qui est nécessaire, abstenez-vous de tout commentaire inutile et, surtout, employez un vocabulaire aussi simple et restreint que possible. Enfin, n'ayez pas peur d'employer le verbe « être » aussi souvent que vous l'estimez nécessaire.

### 8.2.3.Charité:

...This is just good philosophical method: one should always assess a theory in its most plausible version. No-one is interested in a critique of a caricature. (Crane 2003: 132)

A la lecture d'un texte, il peut arriver que plusieurs interprétations d'un même passage s'offrent au lecteur. Il peut également arriver que toutes ces interprétations diffèrent entre elles et, même, que toutes ces interprétations ne se valent pas. Confrontés à un tel cas, il est une règle herméneutique universelle: soyez charitables. En d'autres termes, répertoriez les différentes interprétations possibles et n'optez pas pour la facilité en choisissant celle qui vous permettrait de dégommer l'auteur en un paragraphe. Au contraire, suspendez votre jugement, supposez que l'auteur a véritablement quelque chose à dire et empruntez la voie la plus charitable – en d'autres termes la plus difficile. Par ailleurs, si différentes interprétations s'offrent à vous, n'hésitez pas à en faire part à votre lecteur.

### 8.2.4.Humilité

La plupart des articles, livres ou chapitres qu'on vous demandera de lire dans le cadre de vos études auront été sélectionnés pour des raisons bien précises. Ainsi, si un texte devait vous apparaître comme ridiculement inintéressant, votre jugement négatif pourra *presque* toujours être mis sur le compte de votre difficulté à saisir le propos du texte plutôt que sur le compte de la supposée incapacité de l'auteur. Ainsi, réfléchissez à deux fois avant d'employer des formulations du type : « Ainsi, comme nous l'avons démontré, cet argument, à l'image de son auteur, est sans valeur. ».

### 8.2.5.Patience

Comme vous le constaterez par vous-même, une pratique sérieuse de la philosophie prend du temps. En effet, certains des textes que vous lirez au cours de vos études figurent parmi les plus complexes jamais rédigés. Il est donc naturel que ceux-ci ne puissent être compris qu'au travers d'une lecture lente et répétée. Ainsi, lorsque vous lisez un texte de philosophie, *accordez-vous du temps*. Interrompez-vous lorsque vous ne comprenez pas quelque chose, interrogez-vous, entrez en dialogue avec l'auteur et, surtout, prenez des notes. Par ailleurs, bien souvent en philosophie, *less is more*. En d'autres termes, privilégiez la lecture détaillée et attentive d'un nombre restreint de pages plutôt qu'une lecture grossière et hâtive d'un ouvrage entier.

## 9. Bibliographie

---

9.1. Il existe une multitude d'ouvrages qui permettent de se familiariser avec la méthodologie de rédaction d'un travail systématique et argumentatif. Plusieurs vous sont proposés ici :

- BAGGINI, Julian and FOSL, Peter S. (2003). *The Philosopher's Toolkit: A Compendium of Philosophical Concepts and Methods*. Malden, Oxford, Carlton: Blackwell Publishing. (Ouvrage très complet qui couvre beaucoup d'aspects de l'argumentation en philosophie. Les chapitres 1 et 2, en particulier, seront consultés avec profit.)
- CHUDNOFF, Elijah (2007). *A Guide to Philosophical Writing*. Cambridge, MA: Harvard University. (Le guide rédaction des travaux du département de philosophie de l'université de Harvard. Disponible sur la page Gestens du cours.)
- MARTINICH, A.P. (2005). *Philosophical Writing. An Introduction*. Malden: Blackwell. (Ouvrage très complet qui couvre tous les aspects de la rédaction d'un travail philosophique.)
- PFISTER, Jonas (2013). *Werkeuge des Philosophierens*. Stuttgart: Reclam.
- TETENS, Holm (2004). *Philosophisches Argumentieren : Eine Einführung*. München : C.H. Beck. (Pendant germanophone du premier ouvrage de cette liste, il met également l'accent sur les différents types d'arguments possibles – transcendants, modaux, etc. – et propose une courte introduction à la logique formelle.)
- WATSON, Anthony (2009) : *A Rulebook for Arguments*. Indianapolis: Hackett Publishing. (Pas directement conçu pour la pratique de la philosophie, ce petit ouvrage a néanmoins le mérite de présenter brièvement les principales règles à respecter et erreurs à ne pas commettre dans le cadre de la rédaction d'un texte argumentatif.)

9.2. Vous trouverez également une foule d'informations sur internet. Voici trois pages qui traitent de la problématique de la rédaction de travaux en philosophie :

- <http://www.jimpryor.net/teaching/guidelines/writing.html>  
Les conseils de rédaction de Jim Pryor, professeur à la New-York University qui, en plus d'être un philosophe de premier plan, s'avère également un excellent pédagogue.
- <http://www.jrlauper.com/teach/documents.html>  
Conseils de rédaction, considérations sur l'argumentation en philosophie et autres choses utiles sur le site de ce collaborateur du département de philosophie de l'Université de Fribourg.
- <http://perso.unifr.ch/gianfranco.soldati/Travaux.html>  
Un autre document *made in* Fribourg très similaire au présent pensum qui se focalise toutefois plus particulièrement sur la problématique des travaux de séminaires BA et MA. Par ailleurs, vous trouverez également au même endroit des informations pertinentes concernant les présentations orales.

9.3. Enfin, n'hésitez à lire, à relire, et à relire encore les différents documents pédagogiques que je vous ai distribués lors du semestre. *A fortiori*, n'hésitez pas à prendre contact avec moi si vous rencontrez des difficultés lors de la rédaction de ces travaux.